

## RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

Compte rendu de Emmanuel Bodart, "Société et espace urbains au bas Moyen Âge et au début de l'époque moderne

Ruffini-Ronzani, Nicolas

*Published in:*

Cahiers de Sambre et Meuse

*Publication date:*

2017

*Document Version*

Version revue par les pairs

[Link to publication](#)

*Citation for published version (HARVARD):*

Ruffini-Ronzani, N 2017, 'Compte rendu de Emmanuel Bodart, "Société et espace urbains au bas Moyen Âge et au début de l'époque moderne: Morphologie et sociotopographie de Namur du XIIIe au XVIe siècle"', *Cahiers de Sambre et Meuse*, vol. 94, numéro 3, pp. 110-112.

### General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

### Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

**E. BODART, *Société et espace urbains au bas Moyen Âge et au début de l'époque moderne. Morphologie et sociotopographie de Namur du XIII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle*, Namur, Société archéologique de Namur, 2017 (Namur. Histoire et patrimoine). 1 vol., 496 p. ISBN : 978-2-87502-064-2. Prix : € 50,00.**

Version remaniée d'une thèse de doctorat soutenue en 2007 à l'Université catholique de Louvain, l'ouvrage d'E. Bodart (Archives de l'État à Namur) était attendu de longue date par tous ceux s'intéressant au passé médiéval et moderne de Namur. Le moins que l'on puisse écrire en refermant cette monographie publiée sous les auspices de la Société archéologique de Namur, c'est que la patience des lecteurs est pleinement récompensée. En un peu moins de 500 pages écrites en un style accessible et avec un véritable souci de pédagogie, E. Bodart analyse les mutations de la morphologie urbaine de Namur ainsi que l'évolution de l'organisation et de la répartition spatiales des groupes sociaux – artisans, commerçants, officiers publics, etc. – en ville entre le XIII<sup>e</sup> et le XVI<sup>e</sup> siècle. Pour ce faire, l'auteur mobilise et croise les témoignages d'une impressionnante quantité de sources écrites et non-écrites, des polyptyques comtaux des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles aux comptes annuels des élus et bourgmestres namurois, en passant par la cartographie ancienne, l'iconographie et l'archéologie.

Schématiquement, l'ouvrage se scinde en deux parties, qui entretiennent des rapports étroits. La première porte sur l'évolution de la morphologie de Namur et la progressive constitution de l'espace urbain namurois au Moyen Âge et au début de l'époque moderne. Après avoir esquissé les caractéristiques générales du plan de Namur, E. Bodart s'attache à comprendre la « morphogenèse » de la ville, c'est-à-dire son développement à partir des VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles, au terme d'une longue période de repli de l'agglomération sur la rive droite de la Sambre. Il souligne l'influence des pouvoirs princiers, urbains et, dans une moindre mesure, religieux dans l'aménagement de la ville. Sans doute sous l'effet de décisions prises par les comtes, l'agglomération s'épanouit essentiellement sur la rive gauche de la Sambre. L'apparition et le développement de différents pôles urbains est examinée en détail, que ceux-ci soient des bâtiments liés à l'exercice du pouvoir (château comtal, « Cabaret » des échevins, etc.) ou des établissements à fonction économique (marchés, halles, moulins, etc.) ou religieuse (paroisses, chapelles, chapitres, abbayes et couvents). De l'analyse, il ressort que le Magistrat s'implique de plus en plus dans la gestion de l'espace namurois à partir du XIV<sup>e</sup> siècle, souvent afin d'apporter des réponses pratiques aux problèmes propres à la vie urbaine (évacuation des eaux, gestion de la pauvreté, etc.). Dans ce contexte, on assiste à l'émergence d'une forme d'urbanisme, qui n'a encore rien de réflexif et de théorique, mais qui présente un caractère « fonctionnel », pour reprendre le terme de l'auteur (p. 188, notamment).

La seconde partie de l'ouvrage explore un champ de recherche cher à Françoise Jacquet-Ladrier, présidente de notre Société de 1990 à 2011 : en adoptant une démarche sociologique, il s'agit ici d'examiner la répartition des groupes sociaux dans la ville. L'état de la documentation fiscale namuroise contraint toutefois l'auteur à limiter son enquête aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. E. Bodart étudie longuement la richesse et l'implantation de l'ensemble des catégories professionnelles en ville (soldats, chevaliers, marchands et commerçants, artisans, manœuvres, musiciens, officiers publics, etc.), avant de s'intéresser à l'éventuelle spécialisation professionnelle des quartiers du territoire urbain. Il démontre que « mixité professionnelle et mixité sociale sont bien des caractéristiques essentielles de la structure spatiale urbaine de Namur à la fin du Moyen Âge et au XVI<sup>e</sup> siècle » (p. 418). En d'autres mots, si de nombreux chefs de ménage exerçant leurs talents dans un même secteur d'activité se regroupent parfois dans une même rue – les artisans dans celle de Vis, par exemple –, les différents quartiers de la ville de Namur ne peuvent prétendre ni à l'exclusivité fonctionnelle ni à l'homogénéité sociale. Il existe certes des quartiers plus pauvres que d'autres (Bordial, Basse Neuve Ville, rue Notre-Dame, dont la paupérisation s'amorce au XVI<sup>e</sup> siècle, etc.), mais la ségrégation n'est jamais totale, la mixité sociale restant relativement importante dans les rues les plus riches.

L'auteur le souligne dans sa conclusion, la structure spatiale de Namur a été profondément affectée par les évolutions intervenues à la fin du Moyen Âge et à l'aube de l'époque moderne. En interrogeant le passé de Namur, l'ouvrage d'E. Bodart permet de mieux comprendre pourquoi la ville présente, en certains lieux, l'aspect qu'elle laisse transparaître aujourd'hui. Cette monographie a donc sa place dans la bibliothèque de toute personne intéressée par l'histoire de Namur. C'est d'autant plus

vrai qu'elle est rehaussée d'une très riche et très belle iconographie. Des dizaines de peintures, de dessins, de plans, de chartes, de registres comptables et de photographies anciennes – des pièces pour la plupart issues des collections de la Société archéologique de Namur et des Archives de l'État – sont reproduites au fil de l'ouvrage. La monographie d'E. Bodart ne s'illustre donc pas seulement par ses qualités scientifiques évidentes, elle constitue aussi un vrai « beau livre ».

Nicolas RUFFINI-RONZANI